

Monique DUMAIS,
« Le sacré et L'autre Parole selon
une voix féministe », dans E.D.
Blodgett et Harold Coward,
Silence, the Word and the Sacred,
chapitre 8, Waterloo, Wilfrid Laurier
University Press, 1989, pp. 149-162

LE SACRE ET L'AUTRE PAROLE SELON UNE VOIX FEMINISTE

Monique Dumais

It's not simple at all, my silence, the resistance of writing, desire
holding back. Smaro Kamboureli¹

Est-il possible pour les femmes, aujourd'hui, de demeurer en silence face au sacré? On a toutes et tous en mémoire cet impératif usé: "Sois belle et tais-toi." Comment demeurer silencieuses? L'inclusion du mot "silence" comme premier mot dans le titre de ce colloque m'a plutôt intriguée et rendue perplexe.

Qu'est-ce que pourrait signifier pour les femmes le silence face au sacré. Ma première réaction est que le silence a été pour les femmes source d'oppression et que nous devons le fuir autant que possible. Ma deuxième réaction est que le silence pourra devenir significatif et fécond dès que nous aurons eu la possibilité d'exprimer généreusement nos pensées. Alors, le silence sera un espace pour la contemplation, la gratitude et une grande grande extase. . . . Conséquemment, je tenterai dans cette communication de tracer le chemin qui nous fera sortir d'un silence d'oppression et qui nous conduira vers un silence de contemplation en face du sacré. Pour cette entreprise, je me référerai d'abord à des réflexions de quelques penseuses féministes au sujet de la théologie et de l'exégèse patriarcales, je livrerai ensuite les travaux de réécriture de la parole sacrée réalisés par les femmes d'un collectif chrétien féministe dénommé *L'autre Parole*, j'inclurai enfin quelques-uns de mes propres écrits sur le sacré.

I. Quitter un silence d'oppression

Women, looking to the most prestigious texts of the Western tradition, confront misogyny, idealization, objectification, silence. The absence of female consciousness from the tradition challenges a feminist interpretation to look beyond and through the texts. The absence anchors one term of a double meaning.

The silences, all more difficult to restore because of the circuitous interpretation they call for, offer clues to the willed suppression of women. But to translate silence into meaning requires a critical distance from the tradition as well as an *immersion* in it.²

Les femmes qui réfléchissent et qui travaillent sur les textes canoniques bibliques et chrétiens deviennent très conscientes du silence qui a camouflé la vie et les expériences des femmes à travers les siècles. Ce silence n'implique pas que les femmes ont été inactives, sans une participation importante dans les communautés juives et chrétiennes. . . . Au contraire. Ce silence dévoile de plus en plus que les hommes sont totalement pris dans leurs propres intérêts, qu'ils se sont arrangés pour donner des privilèges aux gens de leur propre sexe, qu'ils ont organisé les textes, la vie sociale, économique et politique pour satisfaire leur orgueil mâle. Alors que les femmes ont été élevées et maintenues dans une situation de service qui ressemble à de la servitude. Néanmoins ce sont les femmes qui ont donné la vie à tous les êtres humains même si l'auteur de la Genèse a imaginé que la première femme avait été formée de la côte d'Adam. Le prototype de l'homme en ceint! Robert Briffault dans son remarquable ouvrage, *The Mothers*³, a montré comment les femmes ont établi leur propre société domestique et jeté ainsi les bases de la civilisation. Il y a certes beaucoup à dire au sujet des femmes, mais seulement quelques-unes d'entre elles ont été reconnues et signalées dans l'histoire officielle. Au Québec, le collectif Clio a réussi à nous livrer une histoire de l'ensemble des femmes.⁴

Que devons-nous faire avec ce silence qui est si lourd sur les épaules des femmes? Ce silence a provoqué Elisabeth Schüssler Fiorenza à entreprendre une reconstruction féministe théologique des origines chrétiennes.

Si le silence qui règne à propos de l'expérience historique et théologique des femmes et de leur contribution aux débuts du mouvement chrétien est engendré par les textes historiques et les publications théologiques, nous devons alors trouver le moyen de rompre le silence des textes et de tirer parti de l'historiographie et de la théologie androcentrique. Plutôt que de voir dans le texte un reflet exact de la réalité dont il parle, nous devons chercher des pistes et des allusions qui donnent des indications sur la réalité à propos de laquelle le texte reste silencieux. Plutôt que de prendre les textes androcentriques comme des "données" qui informent et des "rapports" précis, nous devons lire leurs "silences" comme une preuve et un signe de cette réalité dont ils ne parlent pas. Plutôt que de rejeter l'argument du silence comme un argument historique valable, nous devons apprendre à lire les silences des

textes androcentriques de telle manière qu'ils nous fournissent des "pistes" qui nous permettent de rejoindre la réalité égalitaire du mouvement chrétien primitif.⁵

Une autre penseuse féministe, qui est très critique vis-à-vis la théologie patriarcale, Mary Daly, montre de façon véhémement comment Dieu, représenté comme "un grand patriarche dans le ciel,"⁶ agit comme castrateur chez les femmes en même temps que cette symbolisation est inadéquate.

I have already suggested that if God is male, then the male is God. The divine patriarch castrates women as long as he is allowed to live on in the human imagination. The process of cutting away the Supreme Phallus can hardly be a merely "rational" affair. The problem is one of transforming the collective imagination so that the distortion of the human aspiration to transcendence loses its credibility.

...

The various theologies that hypostatize transcendence, that is, those which in one way or another objectify "God" as being, thereby attempt in a self-contradictory way to envisage transcendent reality as finite. "God," then, functions to legitimate the existing social, economic, and politic *status quo*, in which women and other victimized groups are subordinate.⁷

Son analyse de la question indique clairement et de façon convaincante qu'il s'y trouve un enjeu important pour la langue, dans la méthode qu'elle utilise, la méthode de libération.

The method of liberation, then involves a *castrating* of language and images that reflect and perpetuate the structures of a sexist world. It castrates precisely in the sense of cutting away the phallogentric value system imposed by patriarchy, in its subtle as well as in its more manifest expressions.⁸

Ces réflexions dénonciatrices montrent clairement la tâche énorme qui attend les penseuses et les militantes féministes. J'ajouterai à cet échantillon de contestation portant sur la parole sacrée et le monde engendrés par la société patriarcale quelques extraits de la pièce de Denise Boucher, *Les fées ont soif*. Cette oeuvre dramatique constitue une critique très forte de l'influence du culte marial tel qu'il a été propagé par les prêtres qui sont évidemment des célibataires mâles. Denise Boucher démontre comment le modèle de Marie représenté par la statue a contribué à présenter les femmes à la fois comme des ménagères soumises à leur mari et leurs enfants, sans une identité bien à

elle, et comme des prostituées passives, toujours disponibles pour répondre aux désirs des hommes.

La Statue

Moi, je suis une image, Je suis un portrait.
J'ai les deux pieds dans le plâtre.
Je suis la reine du néant, Je suis la porte sur le vide.
Je suis le mariage blanc des prêtres.
Je suis la moutonne blanche jamais tondue.
Je suis l'étoile des amers
Je suis le rêve de l'eau de Javel
Je suis le miroir de l'injustice. Je suis le siège de l'esclavage. Je
suis le vase sacré introuvable.
Je suis l'obscurité de l'ignorance.
Je suis la perte blanche et sans profit de toutes les femmes.
Je suis le secours des imbéciles. Je suis le refuge des inutiles.
Je suis l'outil des impuissances.
Je suis le symbole pourri de l'abnégation pourrie.
Je suis un silence plus opprimant et plus oppressant que toutes les
paroles.
Je suis le carcan des jaloux de la chair.
Je suis l'image imaginée. Je suis celle qui n'a pas de corps.
Je suis celle qui ne saigne jamais.⁹

Ces textes d'Elisabeth Fox-Genoves, Elisabeth Schüssler Fiorenza, Mary Daly, Denise Boucher dénoncent d'une façon distincte combien la silence peut être opprimant pour les femmes, qu'il n'est pas encore un silence d'extase tel que l'a exprimé E.D. Blodgett dans "Awakening."¹⁰ Faut-il entendre par là qu'il doit être exclu des perspectives des femmes? Si non, à quelles conditions la signification du silence peut-elle passer de l'oppression à la contemplation?

II. Pour un silence de contemplation

Also known as deliverance, this change in a season of change.

D. G. Jones¹¹

La délivrance se manifeste pour les femmes à travers leurs expressions personnelles, l'affirmation de leur identité spécifique de femme, dans le fait de nommer elles-mêmes leur réalité, de dire leur fantaisie de faire connaître leurs réflexions. Cette délivrance s'atteint par la créativité. Avant de parvenir à un silence de contemplation, il apparaît

important pour les femmes de s'accorder un temps assez long pour dire le sacré.

Quelques chercheuses féministes telles que Phyllis Tribble dans *God and the Rhetoric of Sexuality*,¹² Virginia Ramey Mollenkott, dans *The Divine Feminine*¹³ ont tenté de montrer que dans les Écritures le divin est représenté aussi au féminin, alors que cette dimension spécifique avait été négligée, oubliée, du moins jamais prédominante au cours des siècles.

I have accented what I consider neglected themes and counter-literature. Using feminist hermeneutics, I have tried to recover old treasures and discover new ones in the household of faith. Though some of these treasures are small, they are nonetheless valuable in a tradition that is often compelled to live by the remnant.¹⁴

Mary Daly, une penseuse radicale, a plutôt choisi de présenter de nouvelles formes de divinité, spécialement à travers les éléments et le culte de la déesse.

Denouncing the destroyers, Nags announce the resurgence of female powers. Wild women will to shift the shapes of words, of worlds. Naming Elemental sources/forces, Sirens call women to a metapatriarchal journey of exorcism and ecstasy.¹⁵

In contrast to all of this, Goddess-images — insofar as these inspire creative activity, Self-Realizing bonding with Other women in the work of Weaving, and Dragon-identified passions such as Rage and Lust for Nemesis — can function as Metaphors or Metamorphosis, as verbs fostering participation in the Verb, Being. In these instances, Goddess names active participation in Powers of Be-ing.¹⁶

J'aimerais maintenant partager mon expérience personnelle de réflexion au sujet du sacré. Elle s'inscrit dans mon appartenance à un collectif chrétien féministe appelé L'autre Parole, qui cherche de façon évidente à exprimer d'une manière autre le sacré. En effet, nous avons écrit dans un partage collectif nos Béatitudes, nos récits de la Genèse.

Heureuses celles dont le cœur n'est pas endurci.

Car elles restent à l'écoute des femmes et de Dieu.

Malheureux ceux et celles qui assoient et perpétuent la pauvreté des femmes car ils trahissent Dieu:

- En ne reconnaissant pas officiellement la valeur sociale et économique du travail domestique.

- En refusant dans l'Eglise catholique le sacerdoce aux femmes parce que femmes.

- En gardant les femmes hors des lieux où se fabriquent les valeurs qui régissent leurs vies.

Heureuses les douces agressives habitées d'un 'vouloir vivre.'

Vous désarmez vos oppresseurs dans l'espérance de la réconciliation.

Malheureux vous qui semez la mort;

Haine et violence vous récolterez.

Heureuses celles qui, prenant conscience de leurs oppressions se libèrent dans une parole de pardon.

Malheureuses celles pour qui le pardon est démission.

Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité.

Ensemble, elles nourriront la terre.

Malheureuses celles qui sont facilement rassasiées miettes qui tombent de la table sacrée.

Elles paralysent la croissance de l'Eglise.

Heureuses celles qui crient, qui rauquent et qui rockent pour déchirer le silence de la mort.

Malheureux ceux et celles qui ont le pouvoir d'endormir les cris.

Malheureuses celles qui chignent et qui grognent sans toucher le coeur des oppressions.

Heureuses les femmes audacieusement éprises de l'Évangile de Jésus-Christ qui ont le courage d'y être fidèle plus qu'en verbe ou en pensée, mais en actes véritablement.

Malheureuses celles qui dissocient les pensées, le cœur et les actes car elles ternissent la lumière de l'Évangile.

Malheureuses celles qui se taisent pour 'avoir la paix.'

Car elles entretiennent l'oppression.

Heureuses les victimes du pouvoir patriarcal qui trouvent dans la violence qu'elles ressentent la force de bâtir la paix.

Heureuses vous les femmes bafouées à cause de vos prises de parole.

Par votre ténacité, la libération se construit.

Malheureuses serez-vous lorsque vous vous laisserez séduire par un discours qui vous dépossédera du sens de votre lutte.

*Les béatitudes. . . de l'Autre Parole*¹⁷

L'autre Genèse

I

A l'origine était l'amour
et l'amour était Vie immanente.

De son éclatement
Jaillit l'être humain: femme et homme il surgit;
Unicité de nature, dépendance de vie
Autonomie de chaque être.

A l'origine était l'harmonie:
Lien et non sujétion,
Égalité et responsabilité.

Puis vint le chaos. . .

II

A l'origine est l'amour
cette énergie créatrice
cette lumière jaillissante
qui anime des femmes,
des hommes libres

Mais cet Amour
s'est obscurci
s'est détérioré
dans des relations de domination
entre les humains,
entre les hommes et les femmes.

Chaque lutte
pour recouvrer notre dignité de femme,
pour modeler notre identité,
pour déployer notre autonomie,
annonce une aube nouvelle
et ouvre un jardin
tout rempli
d'arbres, chargés
des fruits de la plénitude.

III

A l'origine était l'AMOUR tel un milieu NOURRICIER:
-profondeur des eaux fertiles,
-exubérante richesse du jardin,
-rondeur cosmique d'un sein fécondé

D'où germa la VIE
Et la vie humaine prit forme en femmes et en hommes
qui, par l'expérience de la séparation
accèdent au désir, à la liberté et à la responsabilité

Appelés à prendre soin les uns des autres,
ils sont soumis à des ténèbres, à des errances et à des échecs

D'où les déséquilibres
les oppositions
les rapports de force
les dominations: LE PÉCHÉ

A travers ces moments de chaos, les femmes et les hommes
poursuivent leur recherche incessante
de plénitude, de communion, d'unité

par les combats de la justice,
par les alliances de paix,
par les gestes de charité
par la force de la solidarité.

Marqués au sceau de l'AMOUR NOURRICIER,
les femmes et les hommes, en continuant
l'oeuvre de création, contribuent à
l'avènement des RETROUVAILLES PROMISES
autour de la Table du Festin.

IV

A l'origine était l'Amour
et de ses rondeurs plantureuses
jaillit la Vie, femmes et hommes.

La terre était belle de ses prairies verdoyantes,
des marées ondoyantes.
Les fruits et légumes aux couleurs rutilantes
offrent à leur bouche le plaisir des saveurs.

Le soleil dore la peau et les amoureux parlent à la lune.
Les lionnes superbes se couchent près des gazelles endormies.

L'aigle mange avec l'agneau.
La Création exhale des parfums odoriférants de rose,
de lilas, d'oranger et de romarin.
Toutes ces choses sont belles et bonnes,
offertes à leur contemplation.

Et la routine s'installa. . .

Ce fut la longue litanie des sept jours de la semaine:
le lundi, le lavage; le mardi, le repassage; le mercredi,

le reprisage; le jeudi, le ménage, le vendredi, le magasinage, le samedi, le popottage; le dimanche, le priage!

L'instinct de propriétaire prit le dessus, on commença à clôturer les jardins et à vouloir contrôler son voisin.

Les hommes voulaient contrôler le Ventre de leur compagne pour les réduire au rang de vierge ou de putain.

Et la terre, qui était belle, prit des allures MORTIFERES.

Le souffle de Vie sourd des profondeurs des entrailles des femmes et LA PAROLE se fait *libération*. En se donnant la main, elles s'affranchissent du désordre patriarcal et se tiennent.

DEBOUTES!¹⁸

Je désire aussi vous donner mon interprétation personnelle à partir de mon expérience de femme, des paroles de consécration à l'eucharistie: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang."

Le "ceci est mon corps ceci est mon sang" de la consécration eucharistique a depuis quelque temps pris pour moi une signification particulière. La Déclaration romaine sur la non-admission des femmes au sacerdoce qui affirme qu'une femme ne pourrait signifier efficacement de façon sacramentelle les paroles ultimes de Jésus à la dernière Cène parce qu'elle n'a pas une "ressemblance naturelle" avec Jésus c'est-à-dire sa masculinité a suscité chez moi une réaction. J'ai découvert que ces paroles sacrées pouvaient être appropriées de façon très significative par les femmes à partir de leurs propres expériences.

Quand le célébrant prononce les paroles "ceci est mon corps" il renvoie au corps du Christ qui nous a sauvés par le don sacrificiel de son corps et qui nous invite aussi à offrir nos propres corps pour la croissance du monde et la communion humaine. Hommes et femmes nous participons chacun chacune à notre façon à cette offrande du corps. Cependant par leurs expériences de maternité, les femmes peuvent ressentir de façon bien spécifique le "ceci est mon corps." Les femmes qui ont conçu, porté pendant neuf mois le corps d'un être nouveau, qui ont vécu avec plus ou moins de grandes souffrances l'accouchement qui ont enfin serré contre elles ce petit être chéri qu'elles ont procréé disent avec émotion: "ceci est mon corps." Seules les femmes connaissent de façon "expérientielle" les multiples changements qui se sont

opérés en elles les tressaillements d'une vie nouvelle encore captive les insécurités et les enthousiasmes d'un corps qui laisse émerger un autre corps. A cause de cette expérience exaltante et chargée de toutes sortes d'émotions les femmes peuvent plus que les hommes qui ont pourtant participé à la fécondation s'écrier: "C'est la chair de ma chair c'est mon corps."

Le "ceci est mon sang" revêt aussi un sens particulièrement fort quand il est saisi par une femme. L'expérience mensuelle de l'écoulement du sang menstruel telle que je l'ai expliquée dans la première partie de ce texte permet aux femmes d'appréhender plus intimement le sens de ces paroles. Présente à son sang, la femme ressent le versement du sang avec sa fluidité sa chaleur sa lourdeur la valeur du sang quoi! Du sang de Jésus au sang menstruel des femmes peut s'établir un cycle rédempteur, régénérateur et porteur de vie.

Quand une femme d'une église chrétienne autre que l'Eglise catholique dit: "Ceci est mon corps ceci est mon sang" elle peut offrir le corps de ses enfants elle peut associer son sang—celui qu'elle voit à chaque mois—au sang sacrificiel de Jésus. Par ailleurs la femme qui écoute les paroles du prêtre mâle dans l'Eglise catholique peut les recevoir de façon bien intense, selon son éveil à une appropriation du corps. Cette compréhension viscérale du corps engendré du sang qui s'écoule situe les femmes comme des prêtresses exceptionnelles dans l'offrande du corps et du sang de Jésus. Celui-ci n'aurait-il pas souhaité voir des femmes participer à la Cène la dernière avant sa mort et laisser retentir en elles: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang livré pour le salut du monde"?¹⁹

Je tiens aussi à mentionner un mémoire de maîtrise, présenté au Département des Sciences religieuses, à l'Université de Calgary, Alberta: *Female Self-Esteem and Female God-Symbols*. Kathleen C. Zang qui en est l'auteure a démontré de façon très intéressante l'influence de l'utilisation de symboles féminins pour désigner Dieu, sur l'estime de soi des femmes.²⁰

Tous ces mots qui révèlent l'expérience des femmes donnent une voix aux femmes et les conduisent à un processus d'intériorisation, à un état de contemplation où les femmes se sentiront actives, en pleine possession d'elles-mêmes. Alors, le silence sera accepté, apprécié, vécu de façon positive. Et les femmes pourront accepter ce que Ted Blodgett a écrit:

The weather of lakes sits on my hands.
Whatever it says cannot be heard, nor has it weight. It must be
what the holy is. We put it where our faces are—yes, I saw it's
what you did, and you spoke of sacred things, the shades of
mountains on your cheeks. Lakes, you said, are so, sarabandes of
sorrows in your eyes.²¹

Conclusion

Je ne me sens pas encore prête pour le silence. Il nous reste tellement à
nous, les femmes, d'étapes à parcourir dans notre expression du sacré:
des mots à explorer, des expériences à faire connaître, de symboles à
imaginer, de rites à inventer!

Notes

1. Smaro Kamboureli, *in the second person* (Edmonton, Longspoon Press, 1985), 62.
2. Elisabeth Fox-Genoves, "For Feminist Interpretation," *Union Seminary Quarterly Review* 35 (1970/80), 10.
3. Robert Briffault, *The Mothers* (New York: Macmillan, 1927).
4. Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles* (Montréal: Quinze, 1982).
5. Elisabeth Schüssler Fiorenza, *En mémoire d'elle. Essai de reconstruction des origines chrétiennes selon la théologie féministe*. Traduction de *In Memory of Her* par Marcelline Brun. (Cogitatio Fidei, 136). (Paris: Cerf, 1986), 79.
6. Mary Daly, *Beyond God the Father; Toward a Philosophy of Women's Liberation*. With an Original Reintroduction by the Author (Boston: Beacon Press, 1985), 13.
7. *Ibid.*, 19.
8. *Ibid.*, 9.
9. Denise Boucher, *Les fées ont soif* (Montréal: Intermède, 1978), 91.
10. E.D. Blodgett, "Awakening," from work in progress.
11. D.G. Jones, "Three Cast with the I Ching," in *Under the Thunder, the Flowers Light up the Earth* (Toronto: Coach House, 1977), 49.
12. Phyllis Tribble, *God and the Rhetoric of Sexuality* (Philadelphia: Fortress Press, 1978).
13. Virginia Ramey Mollenkott, *The Divine Feminine; The Biblical Imagery of God as Female* (New York: Crossroad, 1983).
14. Tribble, *op. cit.*, xvi.

162 Silence, The Word and the Sacred

15. Daly, *op. cit.*, xii.
16. *Ibid.*, xviii-xix.
17. *L'autre Parole*, 22 (octobre 1983).
18. *L'autre Parole*, 31 (décembre 1986).
19. Monique Dumais, "Femmes faites chair," in Elisabeth J. Lacelle, ed., *La femme, son corps et la religion. Approches pluridisciplinaires (Femmes et religions, 2)* (Montréal: Bellarmin, 1983), 65-66.
20. Kathleen C. Zang, *Female Self-Esteem and Female God-Symbols* (M.A. dissertation, Department of Religious Studies, University of Calgary, 1986).
21. E.D. Blodgett, from work in progress.